

millions en 1934. Il en résulte que les paysans ne possèdent aucune réserve de céréales, comme ils en avaient autrefois en prévision d'une année de mauvaise récolte. Aujourd'hui, l'Etat exporte du blé et il en stocke pour la guerre.

Sur un budget total de 65.9 milliards de roubles en 1935, les revenus constitués par la différence entre les prix d'achat aux paysans et les prix de vente atteignent 47 milliards, c'est-à-dire 70 p. c. Le budget est ainsi établi sur la misère des paysans.

En même temps que la différenciation sociale au sein de la paysannerie dans le pays du « socialisme » s'accroît, la position du Koulak se renforce. Le paysan aisé (koulak) n'a en réalité jamais disparu. Il avait atteint, en 1926-27, une force économique telle que tout en représentant une infime minorité numérique, il disposait des deux tiers de la production agricole mise sur le marché, tenant ainsi en mains le ravitaillement en blé du prolétariat industriel russe. Le tournant à gauche de Staline, en 1927, n'a naturellement rien liquidé, même aujourd'hui, alors que les statistiques accusent un pourcentage de 74 p. c. d'exploitations agricoles collectivisées pour une surface de 87 p. c. de terres emblavées.

De toutes ces prémices, il est facile de tirer des conclusions.

Le cours dégénéré de ce que fut la révolution russe, caractérisé par le tournant impérialiste de sa politique extérieure et par la pression à l'intérieur contre les ouvriers, en vue de la guerre (abaissement de l'âge pour le service militaire) ne peut que provoquer un certain mécontentement même au sein de l'appareil de l'Etat, on vient d'assister à de nombreuses arrestations de membres des gouvernements des différentes républiques soviétiques.

Tout cela renforce un courant d'opposition désespérée qui ne peut qu'aboutir à des attentats individuels et terroristes, dont Kirov fut une des victimes.

Et pour empêcher que ces actes ne se

reproduisent il faut employer la terreur, sous prétexte de prétendus attentats, conçus de toutes pièces dans les bureaux de la Gépéou.

En même temps, il faut aux impérialismes capitalistes que l'U.R.S.S. saura étrangler toutes les manifestations d'opposition intérieures et qu'elle est digne de faire partie de la « société des brigands ».

Ainsi, après l'abandon par la nouvelle constitution de toutes les garanties de classe du prolétariat victorieux, le renonciement définitif de toute la tradition bolchevique, jusqu'à l'extermination physique de la vieille garde.

Le dernier procès de Moscou ébauche l'Union sacrée en U.R.S.S., mobilisant toutes la population contre l'ennemi extérieur: l'Allemagne d'Hitler, au profit des intérêts de l'impérialisme français et à l'intérieur contre l'ennemi public N° 1: Trotsky.

Et, remarque finale, ce carnage s'est produit juste au moment où le prolétariat espagnol se trouve sous la menace d'une terrible répression que lui fera subir sa bourgeoisie, que ce soit Franco ou le Front populaire — qui trouvera dans la tuerie de Moscou une espèce de justification de ses propres crimes.

« Je demande que ces chiens enragés soient fusillés tous, jusqu'au dernier. » C'est par ces mots que le procureur de l'U.R.S.S., Vichinsky, a terminé son réquisitoire.

Le rôle de Fouquier-Tinville, le célèbre accusateur public du Tribunal Révolutionnaire sous la Terreur, en France, celui qui voulait que les exécutions aient lieu, en masses, sur un immense échafaud dans la salle des audiences, de par l'attitude même de ses victimes, fut relevé à une certaine grandeur. Vichinsky, l'accusateur de l'U.R.S.S., n'est qu'un misérable, que l'attitude de ses victimes achevées dans une cour de prison d'un coup de revolver dans la tête, fait sombrer dans la boue.

GATTO MAMMONE

La démocratie bourgeoise, tout en constituant dans l'histoire un progrès immense sur le moyen âge, reste toujours, et ne peut pas ne pas rester, sous le régime capitaliste, un régime étroit, étrié, menteur, hypocrite, un paradis, pour les riches, un piège et un leurre pour les exploités et les pauvres. Voilà la vérité qui fait le fond de la doctrine « marxiste » Kautsky n'a pas comprise. Dans cette question fondamentale, Kautsky dépose mille amabilités aux pieds de la bourgeoisie, au lieu d'analyser scientifiquement les conditions qui font de toute démocratie bourgeoise une démocratie pour les riches.

N. LENINE.

Démocratie formelle et Démocratie socialiste

(Suite du numéro précédent.)

L'œuvre de Rosa Luxembourg connaît le triste privilège de jouir de l'admiration de bon nombre de dilettantes — pour ne pas dire plus — du socialisme et du communisme. Que cette admiration, pour autant qu'elle soit sincère, doit être basée sur une incompréhension du sens profond de l'enseignement que nous a légué cet incomparable pionnier de la révolution prolétarienne, c'est là un fait qui ne nous semble pas nécessiter plus ample démonstration. Aussi pensons-nous que les révolutionnaires, eux, doivent aborder avec un énorme souci d'impartialité l'étude des écrits de Luxembourg. On connaît le sort étrange réservé à l'« Examen critique » de la Révolution russe, une petite brochure écrite par Luxembourg pendant sa détention à la prison de Breslau en 1918. Cet écrit a été utilisé par la sociale-démocratie contre la révolution. Kautsky s'en est servi pour présenter Luxembourg comme un adversaire de la révolution bolchevique. Les bolchéviques — et pas seulement les bourreaux et exploités actuels des ouvriers russes, cela va de soi, mais aussi Lénine et Trotsky — ont considéré que cet écrit replaçait son auteur, en dépit de sa position d'extrême-gauche dans le mouvement ouvrier allemand, dans la catégorie de gens qui ne comprennent rien aux dures nécessités de la réalité révolutionnaire, et pour qui des sentiments et des préjugés comptent plus que la froide supputation des forces sociales en présence. C'était du coup ravalé Luxembourg du rang des révolutionnaires marxistes à celui des révoltés petits bourgeois partisans de la démocratie formelle. On est désagréablement surpris de voir « Bilan » verser de l'eau au moulin des détracteurs de Luxembourg. Tout en rangeant R. Luxembourg parmi les lutteurs révolutionnaires du prolétariat, « Bilan » ramène les critiques de Luxembourg à propos de la démocratie dans la révolution russe à une défense de la « démocratie formelle, donc bourgeoise » (voir « Bilan », p. 886).

Luxembourg avait cependant bien pris soin d'indiquer qu'il ne s'agissait pas du tout d'une défense de la démocratie formelle et c'est vraiment lui faire injure que de supposer qu'elle ait pu le faire.

Luxembourg a reproché aux bolchéviques la dissolution de la constituante, la suppression de la liberté de réunion, de presse aux partis ouvriers qui s'étaient placés sur la base de l'acceptation de la constitution soviétique, non du point de vue de la défense de la démocratie formelle, mais du point de vue de la dictature du prolétariat. Il n'est pas inopportun de rappeler les termes dans lesquelles Luxembourg posait le problème.

« Le droit de suffrage, écrit-elle p. 34 » de sa « Révolution russe », élaboré par » le gouvernement des soviets est précisément réglé pour la période de » transition de la forme de société bourgeoise et capitaliste à la forme socialiste, pour la période de dictature du prolétariat. Conformément à l'interprétation de cette dictature que représente Lénine-Trotsky, ce droit de suffrage n'est attribué qu'à ceux qui vivent de leur travail et refusé à tous les autres.

« Or, il est évident qu'un pareil droit de suffrage n'a de sens que dans une société qui est aussi économiquement en état de rendre possible à tous ceux qui veulent travailler une vie convenable digne de la civilisation, par leur propre travail. Cela s'applique-t-il à la Russie actuelle? Etant données les difficultés énormes avec lesquelles la Russie des soviets, à qui est fermé le marché mondial, à qui sont coupées ses sources les plus importantes de matières premières, a à lutter; étant donnée l'épouvantable désorganisation générale de la vie économique, dans le bouleversement total des rapports de production par suite des renversements de valeur de la propriété dans l'agriculture comme dans l'industrie et le commerce, il va de soi qu'un nombre infini d'existences sont tout à coup déracinées complètement, jetées hors de leur voie, sans aucune possibilité matérielle de trouver dans le mécanisme économique quelque emploi que ce soit pour leur force de travail. Cela ne s'applique pas seulement à la classe des capitalistes et des propriétaires fonciers, mais encore à la vaste couche sociale comprenant la classe moyenne et la classe ouvrière même. Car enfin,